



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Bon an, mal an

Lavedan, Henri

Paris, 1908

2 février 1907.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-47678](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-47678)

2 février 1907.

*La scène se passe aux Champs-Élyséens, dans
les jardins réservés.*

LABICHE, *en chapeau de paille d'Italie, abordant Meilhac.* — Bonjour, Meilhac. Comment vont vos mânes ?

MEILHAC. — Elles sont toujours un peu en peine, Labiche. Et les vôtres ?

LABICHE. — Les miennes flottent bien. Merci. Mais vous devez être content ? On vient de vous reprendre, là-haut ?

MEILHAC. — Oui. Ils ont remonté *Ma Cousine*.

LABICHE. — Et ça a marché admirablement, comme d'habitude ?

MEILHAC. — Je pense... j'espère...

LABICHE. — Comment pouvez-vous douter ? Malgré la distance et l'épaisseur des murailles,

le bruit des applaudissements arrive jusqu'ici tous les soirs... au point que ça en est gênant. On ne s'entend plus errer.

MEILHAC, *ranimé*. — Alors... c'est un succès ? Vous êtes sûr ? Quelle joie ! Voyez ! Cette petite comédie a obtenu sur la terre plusieurs centaines de représentations. Elle est consacrée. Je devrais aujourd'hui, à mon âge de vieil immortel, être guéri à jamais de mes superstitions et de mes transes humaines ?... Eh bien, pas du tout. J'ai gardé le même trac que du temps où j'avais pris corps. Ces jours derniers j'avais une peur noire, à en remourir ! C'est plus fort que moi.

LABICHE. — Vous voilà rassuré ?

MEILHAC. — Oui, comme mon public est gentil ! Je ne suis pas oublié.

LABICHE. — Ni remplacé.

MEILHAC. — Vous non plus.

LABICHE. — C'est vrai. On ne nous aime pas davantage, mais on n us apprécie mieux. Nous avons gagné encore à sortir de scène. Avec son ventre bourgeois, mon petit Perrichon a l'air de vouloir passer à la postérité ! Il ne se doutait guère autrefois qu'il ferait ce voyage-là ! Maintenant il prend de l'assurance, il se laisse jouer en matinée dans la grande Maison, il vous a des recettes à la Pourceaugnac, et il soulève les grands rires du répertoire. Je suis bien confus.

MEILHAC. — Qu'en dit Molière ?

LABICHE. — Il est toujours charmant et bon

pour moi. Il aurait pu m'en vouloir, n'est-ce pas ? d'avoir osé, après lui, faire *le Misanthrope et l'Auvergnat*. Eh bien, pas du tout.

MEILHAC. — C'est un homme d'esprit. Que de génies sont bêtes !

LABICHE. — Et un grand cœur. Il vous adore aussi. Il n'a pas oublié que, de votre bon vivant, vous aviez acheté trente mille francs ses œuvres, en première édition.

MEILHAC, *inquiet*. — Sait-il qu'ensuite je les ai revendues ?

LABICHE. — Peu importe. Je l'avais prié à collationner ce soir, rien que tous les trois. Et puis il ne peut pas. Il est invité chez Pluton.

MEILHAC. — Toujours ! Comme à Versailles !

LABICHE. — Regrettez-vous de ne pas en être ?

MEILHAC. — Ah ! grands dieux, non ! Je ne regrette qu'une chose.

LABICHE. — Laquelle ?

MEILHAC. — Paris.

LABICHE, *sans ardeur*. — Oui... évidemment. Moi, je préférerais la campagne, les arbres, mon potager. C'est pour cela que je me suis assez vite mis à ce régime-ci. Le changement a été moins brusque.

MEILHAC. — Moi, c'est plus dur. Je ne suis pas fait pour les enfers. A part quelques amis excellents comme vous, ce n'est plus du tout le même monde. Les boulevards d'ici sont déserts. Ça manque de jolies femmes. Et que je n'aime point ces modes sans gaieté, tout en draperies !... Non.

Ah ! Paris ! cher Paris ! Et puis, surtout, pensez donc ! Il y a maintenant le théâtre Réjane ! Ma Réjane, la Riquette exquise, adorable qui a le mieux su incarner toutes les âmes futiles, tendres et délicieuses de mes demi-pécheresses... elle a son théâtre, un bijou d'élégance... et je ne suis plus là ! Quelle douleur ! Mais j'y passerais toutes mes soirées, je sortirais le dernier. Je dirais un mot à l'une, à l'autre, en croquant une pastille. Massa me conterait les derniers potins du cercle. Car enfin, qu'est-ce qui se passe par-dessus nos têtes ? Je ne suis plus au courant de rien. Où en sont les affaires de notre pays ? Y a-t-il un volcan qui danse sur nous ? Vend-on toujours de beaux livres ? Comment sont les chapeaux de la rue de la Paix ? Ludovic joue-t-il encore au bridge à cinq heures ? Ah ! mon ami !

LABICHE. — Calmez-vous ! Allons, Henri ! Soyez plus fier que ça ! Songez que vous êtes immortel !

MEILHAC. — Vous également, Eugène. Nous ne sommes pas les seuls ici. Après ? Ça nous avance bien ! Le navrant, c'est que nous n'irons plus au Bois !

LABICHE. — Consolons-nous ! Nos lauriers ne sont pas coupés. (*Ils s'éloignent. Sedaine, qui les croisait, en ombre de bourgmestre, s'arrête et se joint à eux.*) Eh bien, vous aussi, vieux philosophe... on vous reprend ?...

*
* *

Depuis quelques jours, à grands coups de serpes et de fauchards longuement emmanchés, on taille les platanes, pour leur donner, à la saison printanière, une poussée plus vigoureuse. Tout le long de l'avenue Marceau, dont j'habite le voisinage, les malheureuses victimes dressent d'un air lamentable des moignons terminés en rondelles, ainsi que des cols exsangues de martyrs après le passage de la hache, dans les tableaux des primitifs. Et ils offrent aussi l'aspect, en leur immobilité mutilée, d'espèces de végétaux-fakirs, ou bien de pauvres arbres de fosse pour ours Martins. Amputés de partout, ils sont affreux ; ils ne présentent plus leur beau développement normal, les inattendues et toujours harmonieuses proportions que, selon le caprice de la sève, les baisers attirants du soleil ou le souffle des vents, ils avaient eu l'art naturel d'acquérir au cours des années. En avril, quand ils ne pourront plus se retenir d'être verts, leurs gros membres disgracieux se couvriront, au ras de l'écorce, de feuilles maladroites et décontenancées, toutes surprises de ne pas jaillir des fines tiges à l'extrémité desquelles elles savent qu'il est si agréable de les voir se balancer et pendre.

J'ai poussé ma promenade jusqu'aux parterres du Trocadéro. Le froid était blessant. Pareil à cette bise de Mongolie qui perce comme un

couteau la douzaine de tuniques ouatées et superposées dont se matelassent, l'hiver, les Chinois, un vent cruel qui soufflait des hauts plateaux sauvages de Passy vous lacérait la figure. Tête rentrée et disparue sous les plumes, quelques moineaux, blottis sur le sol, enfoncés dans le sable dur, ne bougeaient. Les pièces d'eau et les cascades gelées ne parlaient plus. On en retirait l'impression que peut-être bien l'aquarium lui-même était *pris* en entier, et que les cyprins en or rouge de chaudron, les anguilles de velours loutre, algues de chair, et les merveilleux thons de Californie, ocellés d'azur, tous les étonnants poissons se trouvaient, à cette heure, enchâssés, pétrifiés, avec leurs émaux translucides demeurés aussi vifs, au centre des cubes de glace.

Et, pourtant, cette catastrophe imaginaire n'empêchait point les égoïstes jardiniers qui se moquent de tout ce qui n'est pas sol et racines, d'accommoder les gazons. Une équipe de ces braves gens en cache-nez de laine, aux galoches de bois, bêchait, travaillait. Rien de plus loyal que le bleu de leur tablier. Les brouettes versaient de côté le terreau fin, pareil au marc de café, aux ombres de velours violet.

Je m'étais arrêté près d'une corbeille ovale de pensées qui avaient encore leurs fleurs, mais dégénérées et aussi chétives que si elles étaient déjà toutes sèches entre les feuillets d'un paroissien.

Et puis j'ai dû m'en aller, fuir, environné bientôt par les exécrables mendiants que fait surgir la férocité du froid, « les mendiants à enfants », les industrielles à nourrissons prêtés, qui râlent dans leurs bras, qu'elles changeront ce soir pour d'autres, des neufs, des vivants, après qu'elles auront rendu à l'agence les petits cadavres inutiles. Pauvres déshérités, souvent sans nom, arrachés parfois du néant dans une exaltation d'amour et mis en ce monde si bas uniquement pour servir quelques heures à exploiter la commisération des passants et rapporter une poignée de sous à des mégères qui se payent l'absinthe avec l'argent gagné par leurs cris, leurs pleurs ou leur silence, la lividité tragique de leurs petites frimousses résignées à l'agonie! Oh! ces visages de tout jeunes moribonds! Ces paupières mauves, ces petits cils baissés pour toujours au bout desquels durcit le cristal d'une larme, ces petits nez pincés par les doigts en os de la mort, la neige et le camélia, le marbre et la cire de ces purs fronts sans pensée sur lesquels s'appliquent trois cheveux de soie blonde ou noire! Comme l'horreur vous en poursuit longtemps!

Rentré chez moi, mes regards, tout à coup, tombent sur l'album, nouvellement paru du peintre Helleu : *Nos bébés*. Ah! les voici, eux, les bébés heureux, idolâtrés! L'artiste et le père, qui n'ont qu'une seule et même main, ont véritablement observé avec une puissante recherche

d'amour et de malice les poses tour à tour câlines, boudeuses et tendres des chers mignons. Aussi les moindres de ces croquis sont-ils impressionnants de pénétration et de vérité. Ils ont la valeur de récits de la vie de famille, ils nous content les drames obscurs et indéterminés de la vie enfantine à quatre pattes, au long des tapis, sous les meubles et aussi sur les genoux des mères et contre leur cœur qui bat si largement, si fort... Mon émotion, à la vue de ces douces images, est cependant mêlée d'amertume. Nos bébés ! Je pense aux autres, à ceux qu'on ne dessine pas à la sanguine dans les beaux albums, qui sont jetés à la fosse commune sans un adieu, sans une prière, sans que personne les accompagne, pas même un chien perdu traînant une ficelle cassée... mais emportés sous le bras par l'homme en pèlerine, au chapeau de cuir, qui marche vite, vite...

*
**

Nous avons un nouveau poète qui nous est arrivé, cette semaine, porté « sur l'aile de la brise ». Il a la grâce, l'esprit, la jeunesse, la gaieté, la tendre fantaisie, le joli panache, la rime et la folle raison... il a... enfin c'est un poète, qui sera, s'il lui plaît de persévérer dans le charmant et noble premier effort qu'il vient de faire, un vrai poète dramatique. Miguel Zamacoïs est le nom sonore — que je ne vous

apprends point, — du gentil cavalier. Il vient d'écrire un bien beau conte : *les Bouffons*, qui va, pour de longs soirs, triompher chez Sarah. J'en exprime ici — avec une ardeur retrouvée de mes vingt ans — toute ma joie.